



LIKE A VIRGIN. Tignasse blonde de surfeur et barbe de naufragé, il est la personnification même de la « cool attitude ». Richard Branson n'en est pas moins le 324^e homme le plus riche de la planète, à la tête de plus de 400 entreprises Virgin. **Véritable self-made-man,** il incarne le rêve américain, depuis le camp britannique. Entrevue.

Par Manon Voland

D'UNE MAISON DE DISQUES À UNE COMPAGNIE AÉRIENNE, IL SEMBLE N'Y AVOIR QU'UN PAS POUR LE DÉSORMAIS MILLIARDAIRE BRANSON.

Qui aurait prédestiné ce fils d'une hôtesse de l'air et d'un avocat, dyslexique et médiocre à l'école, à devenir un exemple de réussite? Albert Einstein et son parcours similaire peut-être. Sa mère, Eve Branson, entrepreneuse à ses heures perdues dans la vente de boîtes à mouchoirs en bois, sans doute. Son proviseur, qui confia au cancre qu'il était « tu finiras en prison ou milliardaire », assurément. Des paroles qu'il suivra à la lettre, passant par la case prison avant de toucher le pactole.

LA ROUE DE LA FORTUNE

Enfant, Richard Branson rêve d'une carrière sportive, mais voit vite ses ambitions s'évanouir suite à une violente blessure au genou. Il se rabat alors sur la plantation de sapins et l'élevage de perruches... des hobbies aussi insolites que l'entrepreneur en devenir. À 16 ans, il décide de quitter l'école pour fonder – sans le savoir encore – les bases du royaume Virgin. Avec une bande de copains, il lance le magazine *Students* afin de donner une voix à sa génération, alors en opposition avec la guerre du Vietnam. Si la joyeuse compagnie parvient à offrir un nouveau souffle à la jeunesse britannique à l'aube de Mai 68 (50'000 copies de la première édition tout de même!) et à interviewer de nombreuses figures, de Jean-Paul Sartre à James Baldwin, Branson réalise également la difficulté financière de l'activité. Véritable touche-à-tout, il s'aventure alors dans la vente de disques par correspondance, un marché en plein boom. La bande à Branson signe son premier succès et scelle son identité nominale sur la réflexion d'une collaboratrice, « nous sommes tous vierges en

business »: Virgin était née. « La marque est tout. Une fois, une jeune fille m'a dit que je pourrais être connu parce que je ressemblais à Richard Branson! »

GOD SAVE THE QUEEN

S'implantant sur Oxford Street, la plus longue avenue commerçante du monde, Virgin voit ses ventes décoller, sans pourtant parvenir à rentrer dans ses frais. Faisant écho, à son insu, aux pressentiments de son directeur d'école, Richard Branson choisit délibérément de ne pas déclarer l'entière de ses ventes domestiques. Stratagème, l'apprendra-t-il à ses dépens, déjà maintes fois utilisé. Un court mais instructif séjour en cellule plus tard, la petite boutique de disques devient rapidement maison de production. Virgin Records signe les idoles de demain, avec en premier contrat Mike Oldfield, le compositeur de la si caractéristique bande-son du film *L'Exorciste*, qui file à elle seule des sueurs froides. Les controversés Sex Pistols – avec lesquels le blond descendit en 1977 la Tamise pour interpréter « God Save the Queen », alors interdit de diffusion sur les ondes, face au Parlement –, Phil Collins, Peter Gabriel ou encore les Rolling Stones rejoignent la terre vierge, en faisant le plus important label indépendant du monde. Un premier bébé entrepreneurial que l'Anglo-Saxon cède à contrecœur en 1992 afin de sauver de la faillite un autre de ses bambins, Virgin Atlantic, sa compagnie aérienne. Une nouvelle morale pour l'apprenti Branson, qui jure de mieux gérer son entreprise et ses finances à l'avenir, en développant une approche innovante, le « branded venture capital » (capital-risque de marque), qu'il appliquera désormais à

tout rompre. L'astuce? Fournir, sous licence, le nom de marque Virgin contre des investissements financiers. Efficace pour limiter les risques et diversifier ses activités. « Les incitations peuvent venir de partout et être de tout type, mais éviter la prison a été la plus persuasive que j'ai jamais eue. »

UN EMPIRE À 5 MILLIARDS DE DOLLARS

D'une maison de disques à une compagnie aérienne, il semble n'y avoir qu'un pas pour le désormais milliardaire Branson. C'est en 1984 que le nabab se lance dans le transport aérien, quatorze ans après les débuts de Virgin. Assurant la liaison entre Londres et le New Jersey, la flotte britannique propose une véritable expérience dans les airs, incluant massages, glaces offertes et écrans de télévision pour chaque passager (une révolution à l'époque!). Pour l'entrepreneur, « la seule mission qui vaut la peine d'être poursuivie en business, c'est de rendre la vie des gens meilleure ». En langage Branson, c'est offrir un service à un prix inférieur à la concurrence pour une qualité équivalente – de quoi ébranler les industries bien-pensantes établies. Le royaume Virgin Group, c'est historiquement aussi des mégastores (1979), une agence de voyages (1985), des préserva-

Matricule Sir Richard Branson
Petit nom Old Beardie (Vieux barbu)
Date de naissance 18 juillet 1950
Nationalité britannique
Diplôme école désertée à 16 ans
Empire Branson plus de 400 sociétés
Fortune 5 milliards de dollars
Famille marié et père de deux enfants
Distinction chevalier du Royaume-Uni
Exploits traversée de l'Atlantique en montgolfière et de la Manche en kitesurf.

tifs (1987), une compagnie de transport ferroviaire (1993), des sodas (1994), une société de services financiers (1995), un opérateur téléphonique (1999), des salles de sport (1999), une banque de stockage de cellules souches de bébé (oui oui, 2007) ou encore une ligne de croisières (2014). Tandis que la majorité de ces sociétés ont été revendues ou mises en faillite, le conquistador Branson a toujours soif d'aventures, aussi insolites que ratées : Virginware, marque de sous-vêtements pour concurrencer Victoria's Secret, VirginStudent – l'ancien potentiel Facebook, lancé en 2000, soit quatre ans avant le géant bleu –, VirginLottery ou encore une gamme de robes de mariée dont l'Anglais a fait la promotion barbe rasée, tout de blanc vêtu dans une de ses créations. Une excentricité de plus au palmarès du riche blondinet, dont l'extravagance semble être la marque de fabrique.

LA FOLIE DES GRANDEURS

Il faut dire que Branson a le goût de l'ambition et du coup de pub. En 1998, il descend dans un tank la célèbre Cinquième Avenue de New York et assène un coup de canon au sigle Coca-Cola, pour promouvoir l'arrivée sur le marché de... Virgin Cola. En 2013, il honore un pari perdu en servant en tant qu'hôtesse de l'air lors d'un vol Perth – Kuala Lumpur, affublé d'un uniforme rouge et de bas résille, répondant avec le sourire : « J'ai toujours dit que je n'avais qu'une parole. » Mais le Britannique est aussi un casse-cou avide de records et de battage médiatique : en 1987, il réalise la première traversée de l'océan Atlantique en montgolfière puis, quatre ans plus tard, du Pacifique. Surnommé le « milliardaire volant », il faillit pourtant se brûler les ailes en tentant le tour du monde en ballon, sans escale, et en s'écrasant en Algérie. Record aussi de traversée de la Manche en voiture amphibie (ah, l'inspiration 007) et en kitesurf en tant



Richard Branson au côté de Bill Clinton. Le businessman a investi 3 milliards de dollars pour lutter contre le réchauffement climatique. New York, 2006.

EN 1998, IL DESCEND DANS UN TANK LA CÉLÈBRE CINQUIÈME AVENUE DE NEW YORK ET ASSÈNE UN COUP DE CANON AU SIGLE COCA-COLA, POUR PROMOUVOIR L'ARRIVÉE SUR LE MARCHÉ DE... VIRGIN COLA.

que sportif le plus âgé (son fils a battu le record de vitesse la veille de son exploit). Si Bertrand Piccard et Brian Jones ont devancé Branson sur le tour du monde en ballon et si James Cameron l'a coiffé au poteau pour l'exploration en solitaire des fonds marins de Challenger Deep, le point le plus profond de l'océan, il y a une prouesse que le nabab britannique compte bien accomplir en premier : la conquête de l'espace. « Ma grand-mère me répétait toujours : Tu n'as qu'un essai dans la vie, alors profite au maximum. »

2018 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

Richard Branson rêve du cosmos depuis ses 19 ans, lorsqu'Apollo 11 se posa sur la Lune, et ce rêve, c'est en Virgin Galactic, dont il enregistra le nom en 1999 déjà, qu'il le voit. Dix ans plus tard, il révèle son projet de tourisme spatial au public et, le 31 octobre 2014, il lance son premier vol d'essai avec des humains à son bord. Michael Alsbury et Peter Siebold, l'élite du pilotage aérien. La tentative vire au drame et le premier des deux pilotes y laisse sa vie, tuant quasiment dans l'œuf le projet spatial du milliardaire. Mais Branson veut laisser une trace de son passage sur cette terre et réaliser son désir de gosse : deux ans plus tard, il présente un nouveau prototype de véhicule spatial, Unity, estimant que « les plus grands progrès de l'humanité ne s'étaient pas faits sans les plus grandes douleurs ». Pour les 100 premiers prétendants astronautes ayant payé 200'000 dollars – incluant Leonardo DiCaprio et Angelina Jolie selon les rumeurs –, la perspective de réaliser ce « tour de manège » de six minutes en gravité doit aussi faire saliver... tant que des essais plus concluants se réalisent d'ici là. Tandis qu'Elon Musk, président de Tesla Motors, étudie la question du commerce dans l'espace, Jeff Bezos, fondateur d'Amazon, cherche à concurrencer directement Branson dans le tourisme spatial. Alors, à quand la sortie du dimanche en apesanteur ? Et surtout... qui pour remporter ce territoire vierge ?



L'arrivée du premier avion Virgin Atlantic. Heathrow, 1991.

ROBINSON CRUSOÉ

Si le Britannique rêve les yeux dans les étoiles, il le fait généralement depuis les eaux turquoise des Caraïbes, naufragé des temps modernes sur son île privée, Necker Island. Acquise en 1979 avec ses premières économies, Necker est devenue le refuge du milliardaire et de ses pairs : à 40'000 livres la nuit pour les simples mortels, vous aurez 30 hectares à votre disposition, trois membres du personnel à votre seul service, un cuisinier 3 étoiles et peut-être la chance d'apercevoir votre hôte – qui y a élu domicile en 2013 – ou l'un de ses nombreux guests. Kate Winslet – à qui il doit une fière

chandelle car elle a sauvé sa mère d'un incendie en 2011 sur cette même île –, Mick Jagger, Harrison Ford, Kate Middleton ou encore les Obama. Une carte de visite marketing qui n'a pas de prix. Comme aime à le rappeler Richard Branson, Necker a un leitmotiv clair : « What happens at Necker stays at Necker. » Bien que le milliardaire se soit marié sur l'île et y ait élevé ses deux enfants, Necker reste avant tout une résidence pour se lâcher et faire la fête, à l'écart de la société du continent. Un reportage de 2015 donne la parole à Milly, la seule comptable à pouvoir venir travailler en claquettes : « J'aime le fait de pouvoir être comptable

un instant et, le moment d'après, être couchée sur une table pendant que des invités sucent du soja à sushis dans mon nombril. » Un suave paradis terrestre et fiscal pour le plus célèbre entrepreneur anglais, qui ne passe plus qu'un maximum de 90 jours par an sur le territoire britannique, la limite pour être exempté de taxes. « Je n'avais jamais rien vu d'aussi parfait, excepté ma femme, que je courtisais alors dans l'hélicoptère qui survolait Necker. Ça n'a rien à voir avec les impôts. »

CHEVALIER BRANSON

Comme toute célébrité, Richard Branson fait jaser. Il n'en est pas moins un personnage admiré et respecté, un entrepreneur qui fait encore rêver. Anobli en 1999, caricaturé dans les Simpson, loué par Ban Ki-moon pour son soutien aux causes environnementales et humanitaires et consacré entrepreneur le plus influent de Grande-Bretagne en 2015, le tycoon britannique a encore de beaux jours devant lui, alors que sa nouvelle autobiographie, *Finding My Virginity – The New Autobiography*, vient de paraître. « Parce que je ne vois pas Virgin comme une société mais comme un mode de vie, et que j'en profite pleinement, je ne pense pas que je prendrai ma retraite un jour. » Qui pour succéder à l'emblématique Branson, véritable image de marque ? —



Break pour l'homme d'affaires, dans son refuge à Necker Island. Caraïbes, îles Vierges britanniques, 2014.